Dossier

d'accompagnement

Parures pour dames





Un dossier proposé par



Parures pour dames

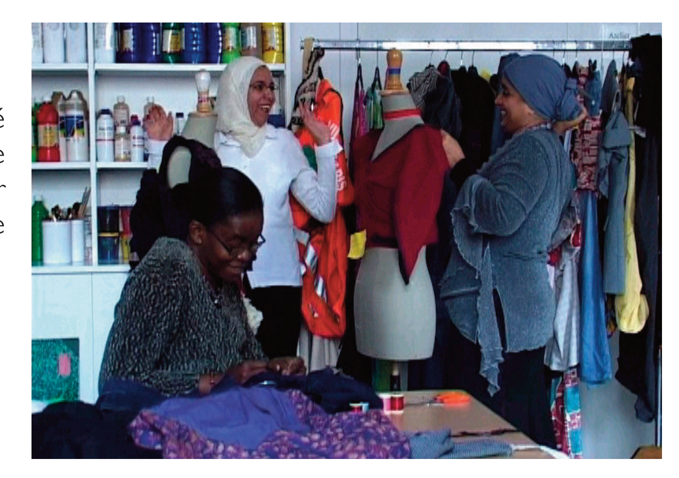
Dossier d'accompagnement



Sommaire

Grand Prix du 6e Festival du film d'éducation 2010

Le film - présentation



Parures pour dames **: un documentaire de création**

Un documentaire de création est un film fondé sur l'écriture d'un projet et tourné dans la durée pour offrir au spectateur le regard d'un auteur sur une réalité du monde. Ce dossier partira de l'écriture du projet.

Fiche technique

Durée : 55'
Ces 55' ont été obtenues à partir de 70 heures de rushes filmés sur 9 mois
Format : 4/3
Année de production : 2010

Générique

Réalisation et image : Nathalie Joyeux
Montage son : Suzanne Durand
Musique originale : Mathieu Lamboley
Montage : Mélanie Braux, Nathalie Joyeux
avec la collaboration de Anne Baudry
Production déléguée : Les Films d'Ici, Maud Huynh
Une coproduction Les Films d'ici - Tv Tours

avec le soutien
de Centre Images - Région Centre
du Conseil général de la Seine-Saint-Denis
de Périphérie - Cinéastes en résidence
de L'Acsé - Fonds Images de la diversité
du Centre National de la Cinématographie
de la Scam - bourse « Brouillon d'un rêve »

Contacts :
Les Films d'Ici - Production : Maud Huynh – Projections et festivals : Céline Païni
62, bd Davout 75020 Paris
Tél : +33 1 44 52 23 23 - Fax : +33 1 44 52 96 70
courrier@lesfilmsdici.fr
Site web : http://www.lesfilmsdici.fr

Réalisatrice : Nathalie Joyeux
nathaliejoyeux@sfr.fr

La réalisatrice

Nathalie Joyeux

Née en 1969 à Gennevilliers, vit au Raincy en Seine-Saint-Denis.

Pendant 20 ans, Nathalie Joyeux anime et programme des salles de cinéma classées Art et Essai en Seine-Saint-Denis. Elle débute sa carrière au Cinéma Jacques Tati de Tremblay-en-France, la poursuit au Cinéma Yves Montand de Livry-Gargan puis dirige durant sept années le cinéma Le Trianon de Romainville et de Noisy-le-Sec. Elle y intensifie la programmation Art et Essai et Recherche, crée un ciné-club hebdomadaire pour les adolescents, développe les classes **Image** et le Festival ***Les enfants font leur cinéma***, imagine des soirées insolites et festives, travaille avec les acteurs du terrain, convie régulièrement les cinéastes à rencontrer le public (Agnès Varda, Richard Dindo, Jean Rouch, Mariana Otero, Patricio Guzman, Alain Cavalier, Abdellatif Kechiche, Yolande Moreau, Lucas Belvaux…). Quand ils ne peuvent pas venir, elle va les filmer à leur domicile pour qu'ils s'adressent aux spectateurs. La vidéo avec Chantal Akermann tournera ensuite dans les cinémathèques et autres cinémas. Pour que les retraités algériens du Foyer Sonacotra d'à côté osent enfin franchir la porte du Trianon, elle décide de réaliser leur portrait filmé. ***Le Foyer des hommes discrets*** sera projeté au Trianon et les anciens travailleurs du bâtiment viendront rencontrer les cinéphiles. Grâce à une dynamique de travail importante, les spectateurs se multiplient et découvrent aussi bien les films portés par l'actualité que des œuvres confidentielles.

En 2006, Nathalie Joyeux souhaite prendre le temps de travailler à l'écriture de ses projets documentaires et elle décide de quitter le beau cinéma des années 50 pour tenter une nouvelle aventure. En attendant que les financements se mettent en place, elle intervient comme programmatrice pour l'espace Khiasma, lieu alternatif de diffusion aux Lilas puis pour le festival des scénaristes de Bourges. En 2008, elle fonde la société de production **Les Films de la liberté** avec Vladimir Léon et Harold Manning, elle y défend des films d'auteurs exigeants et audacieux. En 2010, elle achève son film ***Parures pour dames*** produit par les Films d'ici. Nathalie Joyeux est comédienne pour Louis Skorecki dans les deux premiers opus des **Cinéphiles** (***Le Retour de Jean*** et ***Éric a disparu***) et pour Harold Manning et Vladimir Léon dans ***Loin du front***.

Elle s'affirme comme auteure-réalisatrice avec :

- ***Parures pour dames*** (2010) Documentaire-55mn-Les Films d'ici / TV Tours Bourse brouillon d'un rêve SCAM – Résidence de montage à Périphérie

Diffusion : La chaîne parlementaire/Public Sénat, TV Tours, Festival Traces de vies (Clermont-Ferrand), Festival national du film d'éducation (Évreux), Aux écrans du réel (Le Mans), Cinéma du réel hors les murs, Rencontres "Films Femmes Méditerranée", Mois du Film documentaire (Médiathèques de Romorantin et Mondoubleau), Cité nationale de l'histoire de l'immigration, salles de cinéma (Montreuil, Bagnolet, Saint-Ouen, Marseille, Martigues…)…

- ***Le Foyer des hommes discrets*** (2003) Documentaire - 42mn - Le Trianon

Diffusion : Festival de la Villette (Paris), Festival Résistances (Bobigny), Festival Africajarc (Cajarc), États Généraux du Social (Paris), Séminaire Vieillir, les paroles du corps, le regard social (La Rochelle), salles de cinéma (Tremblay-en-France, Romainville…)

- ***« De l'autre côté » par Chantal Akerman*** (2003) Entretien filmé - 13mn - Le Trianon

Diffusion : Rétrospective Chantal Akerman au Centre Pompidou, Cinémathèque de Toulouse, salles de cinéma (Noisiel, Romainville…)…

- ***La Résidence*** (2001) documentaire-36mn-Ateliers Varan

Diffusion : Festival International Ciné-Vidéo Psy de Lorquin

- ***Esperando*** (1993) Essai -18 mn - Rafale. Primé au Festival de Saint-Agnan en Vercors

Le groupe de femmes en situation choisi pour le film *Parures pour dames*



« J'ai rencontré Sakina M'sa (ndlr : créatrice de mode originaire de Bagnolet) dans un lieu alternatif des Lilas qui s'appelle Khiasma. Ils accueillent des artistes en résidence. Elle animait un atelier où à partir de vieux vêtements, elle en créait de nouveaux », raconte Nathalie Joyeux.
Cette rencontre, c'est le point de départ de son documentaire. Pendant neuf mois en 2007, Nathalie a suivi un autre atelier animé par la styliste, cette fois-ci au Petit Palais à Paris. Parmi les participantes, plusieurs femmes du 93 : Sara de Romainville, Adriana de Noisy-le-Sec, Besra de Drancy et Josy de Pantin. Toutes viennent d'horizons différents : deux marocaines, deux camerounaises, une bretonne, une kurde… La plus jeune a 30 ans, la plus âgée 55. Certaines sont voilées, d'autres portent des décolletés. Leur seul point commun : être sans emploi.

Synopsis

L'expérience menée de novembre 2006 à mai 2007 au Petit Palais, Musée des Beaux-arts de la Ville de Paris, est l'exemple même d'une activité de médiation qui réunit des personnes de cultures différentes grâce à la couture.
Au Petit Palais, en saris ou en jeans, décolletées ou voilées, douze femmes participent à « l'atelier de la désobéissance » proposé par la créatrice de mode Sakina M'sa. Inspirées par les peintures du musée et incitées par la styliste à se rebeller contre « le convenu », ces femmes, sans emploi, transforment de vieux habits donnés par Emmaüs. Un pantalon et une chemise deviennent une robe, une jupe connaît une nouvelle vie en veste… Pendant que les fils se tissent, les langues se délient. Tout en travaillant, Malika, Sara, Adriana et leurs camarades se racontent à travers leurs vêtements. Au fur et à mesure que leurs robes prennent forme, les femmes se dévoilent.
Lors des rencontres hebdomadaires, une séance sur deux débute en salle, face aux œuvres, pour permettre aux participantes de découvrir quelques facettes des collections du Petit Palais. Accompagnées par une conférencière et une conteuse, ces femmes de tous horizons ont découvert intimement quelques chefs-d'œuvre de la peinture occidentale à travers quatre thèmes en rapport avec le vêtement : matières et contrastes, motifs et couleurs, le montré, le caché.



L'accompagnement du spectateur

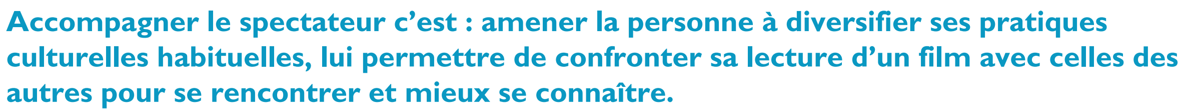
L'accompagnement éducatif des pratiques culturelles

Quoi de plus évident, pour un mouvement d'Éducation nouvelle, se reconnaissant dans les valeurs de l'Éducation populaire, que d'associer et articuler éducation et culture ?
• La culture est une attitude et un travail tout au long de la vie, qui révèle à chacun progressivement ses potentialités, ses capacités et l'aide à trouver une place dans son environnement social.
• La culture ne se limite pas aux rapports que chacun peut entretenir avec des formes d'art, elle est aussi constituée de pratiques sociales.
• L'appropriation culturelle nécessite le plus souvent un « accompagnement » qui associe complémentairement trois types de situation : l'expérimentation, dite sensible, au travers de pratiques adaptées et débouchant sur des réalisations, la réception des œuvres ou productions artistiques et culturelles, la réflexion et l'échange avec les autres - spectateurs, professionnels, artistes.

Principes



Voir un film collectivement peut être l'occasion de vivre une véritable démarche éducative visant la formation du spectateur. Pour cela nous proposons cinq étapes :
• Se préparer à voir
• Voir ensemble
• Retour sensible
• Nouvelles clefs de lecture
• Ouverture culturelle



Accompagner le spectateur c'est : amener la personne à diversifier ses pratiques culturelles habituelles, lui permettre de confronter sa lecture d'un film avec celles des autres pour se rencontrer et mieux se connaître.

Il s'agit au préalable de choisir une œuvre que nous allons découvrir ensemble (ou redécouvrir). Ce choix peut être fait par l'animateur seul ou par le groupe lui-même.



Se préparer à voir

Permettre à chacun dans le groupe d'exprimer ce qu'il sait ou croit savoir du film choisi.
L'animateur peut enrichir ces informations par des éléments qui lui semblent indispensables à la réception de l'œuvre.
Permettre et favoriser l'expression de ce que l'on imagine et de ce que l'on attend du film que l'on va voir.

Dans cette étape plusieurs outils peuvent être utilisés :
• Outils officiels de l'industrie cinématographique (affiche, Bande annonce, dossier de presse, making off…).
• Outils critiques (articles de presse, émissions de promo…).
• Contexte culturel (biographie et filmographie du réalisateur, approche du genre ou du mouvement cinématographique, références littéraires, interview, Bande Originale…).

Voir ensemble

Plusieurs possibilités de visionnement sont possibles même si rien ne peut remplacer le charme particulier des salles obscures.
• Au cinéma : de la petite salle « arts et essais » en VO au multiplex.
• Sur place avec un téléviseur ou un vidéoprojecteur.

Retour sensible

• *Je me souviens de*

Permettre l'expression de ce qui nous a interpellés, marqué… dans le film. Quelles images, quelle scène en particulier, quelle couleur, quel personnage ?

• *J'ai aimé, je n'ai pas aimé*

Permettre à chacun de dire au groupe ses "goûts", son ressenti sur le film… et essayé de dire pourquoi.

• Dans cette étape plusieurs méthodes peuvent faciliter l'expression : atelier d'écriture, activités plastiques, jeux d'images, mise en voix, activités dramatiques…

L'essentiel ici est de permettre le partage et l'échange, afin que chacun puisse entendre des autres, différentes lectures et interprétations de l'œuvre pour enrichir sa propre réception.

Nouvelles clefs de lecture

L'animateur peut proposer des pistes d'approfondissement centrées sur un aspect de la culture cinématographique, pour enrichir la compréhension et la perception de l'œuvre. Cette phase permet d'élargir les connaissances du spectateur sur ce qu'est le cinéma.

• Histoire du cinéma, genre et mouvement (regarder des extraits d'autres films, lire des articles de presse, rechercher des références sur Internet…).

• Analyse filmique : la construction du récit, analyse de séquence, lecture de plan, étude du rapport image son.

• Lecture d'images fixes.

Il est intéressant, ici, d'utiliser des sources iconiques d'origines multiples dans la perspective de construire une culture cinématographique.

Ouverture culturelle

C'est le moment de prendre de la distance avec le film lui même. Qu'est-ce que cela m'a apporté ? En quoi a-t-il modifié ma vision du monde ?

• Débats sur des questions posées par le film.

• Liens avec d'autres œuvres culturelles.



À propos de cinéma

Le cinéma documentaire

Selon le temps disponible et le niveau des participants, plusieurs activités peuvent permettre une approche de plus en plus approfondie du cinéma documentaire.

Expression des pratiques personnelles

On peut partir des questions suivantes :
Quel est le dernier film documentaire que vous avez vu ?
Où l'avez-vous vu ? Salle de cinéma, télévision, DVD, en ligne ?
Quels sont les films documentaires qui selon vous ont marqué l'histoire du cinéma ? Pouvez-vous préciser en quoi ?

Essai de définition du cinéma documentaire

En général, cette catégorie filmique se fixe pour but théorique de produire la représentation d'une réalité, sans intervenir sur son déroulement, une réalité qui en est donc a priori indépendante. Il s'oppose donc à la fiction, qui s'autorise à créer la réalité même qu'elle représente par le biais, le plus souvent, d'une narration qui agit pour en produire l'illusion. La fiction, pour produire cet effet de réel s'appuie donc, entre autres choses, sur une histoire ou un scénario et une mise en scène. Par analogie avec la littérature, le documentaire serait à la fiction ce que l'essai est au roman. Un documentaire peut recouper certaines caractéristiques de la fiction. De même, le tournage d'un documentaire influe sur la réalité qu'il filme et la guide parfois, rendant donc illusoire la distance théorique entre la réalité filmé et le documentariste. Le documentaire se distingue aussi du reportage. Le documentaire a toutefois des intentions de l'auteur, le synopsis, les choix de cadre, la sophistication du montage, l'habillage sonore et musical, les techniques utilisées, le langage, le traitement du temps, l'utilisation d'acteurs, les reconstitutions, les mises en scènes, l'originalité, ou encore la rareté.

Repérage de différents « genres » documentaires

- Documentaires didactiques ***Shoah*** (Claude Lanzmann), ***Le chagrin et la pitié*** (Marcel Ophuls), ***Être et Avoir*** (Nicolas Philibert). ***L'École nomade*** (Michel Debats).
- Documentaires militants : ***Les groupes Medvedkine, Fahrenheit 9/11*** (Michaël Moore).
- Documentaires autobiographiques : ***Rue Santa Fe*** (Carmen Castillo), ***Les plages d'Agnès*** (Agnès Varda), ***Une ombre au tableau*** (Amaury Brumauld).
- Documentaires essai : ***Nuit et brouillard*** (Alain Resnais), ***Sans Soleil*** (Chris Marker).
- Documentaires portrait : ***Mimi*** (Claire Simon), ***Ecchymoses*** (Fleur Albert), ***18 ans*** (Frédérique Pollet Rouyer).

Repères sur l'histoire du cinéma documentaire

Différents moments de cette histoire peuvent permettre de situer des œuvres et de repérer des enjeux, culturels et artistiques :

• Les oppositions classiques des origines du cinéma documentaire
Nanouk l'esquimau de Robert Flaherty (1922) / ***L'homme à la caméra*** de Dziga Vertov. (1928).

• Le documentaire français « classique »
À propos de Nice, Jean Vigo, 1930.
Farrebique, Georges Rouquier, 1946

• Quelques moments clés de l'histoire du documentaire
Cinéma vérité : ***Chronique d'un été*** de Jean Rouch et Edgar Morin, 1960.
Primary, Robert Drew avec Richard Leacock, D.A. Pannebacker, Albert Maysles, 1960.
Cinéma direct : ***La trilogie de l'île aux Coudres*** de Pierre Perrault 1963, Numéros zéro de Raymond Depardon, 1977.

Le cinéma engagé
Comment Kungfu déplaça les montagnes de ***Joris Ivens*** (1976), ***Le fond de l'air est rouge*** de Chris Marker (1977).

Les principaux festivals consacrés au documentaire

- Cinéma du réel. Centre Pompidou Paris
- États généraux du film documentaire - Lussas
- Festival international du documentaire de Marseille
- Rencontres internationales du documentaire de Montréal
- Visions du Réel - Nyon - Suisse
- Festival international du film d'histoire - Pessac
- Les Écrans Documentaires - Arcueil
- Les Rencontres du cinéma documentaire - Bobigny
- Sunny Side of the doc, La Rochelle

À signaler également, le Mois du film documentaire. Tous les mois de novembre, depuis 10 ans, des bibliothèques, des salles de cinéma, des associations, diffusent des films documentaires peu vus par ailleurs.

Sites web consacrés au documentaire

http://www.film-documentaire.fr Le portail du film documentaire
http://addoc.net/Associations des cinéastes documentaristes
http://www.doc-grandecran.fr/ Documentaires sur grand écran.
http://docdif.online.fr/index.htm Doc diffusion France

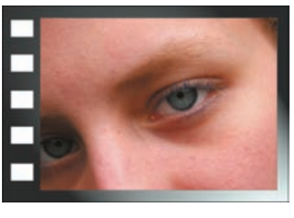
Une nouveauté : les web-documentaires

Un certain nombre de sites web (de journaux ou de chaines de télévision en particulier) diffusent depuis peu, en streaming et gratuitement, des films documentaires. Des plate-formes de VOD (Vidéo à la demande) font aussi une large place au cinéma indépendant. La location de documentaires est alors payante, mais à un tarif souvent réduit.
En même temps, de nouvelles façons de présenter les contenus documentaires sont apparues. Elles ont recours systématiquement aux ressources de l'hypertextualité et du multimédia. Le webdocumentaire, et aussi le webreportage, utilisent à la fois le texte, le son, les images, fixes et animées, et construisent leur propos en les organisant selon une logique propre. Mais le plus original est l'interactivité qu'ils proposent. Le spectateur peut ainsi mener lui-même l'enquête, choisir son itinéraire, interroger différents protagonistes, etc. Bref, il devient lui-même le héros de l'histoire et aucune consultation de l'œuvre ne ressemble aux autres. Finie la passivité imposée par la diffusion télévisée, contrainte dans une grille et nécessairement linéaire. Proposé sur Internet, le webdocumentaire vise lui à impliquer l'utilisateur dans son propos, et le faire réellement participer à la réflexion.

http://linterview.fr/new-reporter
http://www.lemonde.fr/webdocumentaires/
http://webdocs.arte.tv/
http://documentaires.france5.fr/
http://www.france24.com/fr/webdocumentaires
http://www.docnet.fr/
http://www.universcine.com/
http://www.curiosphere.tv/



Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique


Très gros plan

Lecture de l'image

Lire, c'est construire du sens. À propos de l'image, cette opération prend deux formes opposées mais complémentaire, la dénotation et la connotation.
La dénotation. C'est la lecture littérale. La description qui se veut objective, c'est-à-dire sur laquelle tout le monde peut être d'accord, de ce que je vois.
La connotation. C'est la lecture interprétative. À partir de ce que je vois, j'exprime ce que je pense, ce que je ressens.


Gros plan

Construire du sens, c'est faire intervenir des codes. Un code est une convention qui doit être commune à un émetteur et un récepteur pour qu'il y ait communication. À propos de l'image, on peut distinguer des **codes non spécifiques**, qui appartiennent à toute activité perceptive ; et des **codes spécifiques** qui se retrouvent dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.


Plan rapproché





Le cadrage

Les codes spécifiques découlent du fait que toute image est nécessairement cadrée, c'est-à-dire qu'elle résulte d'une délimitation d'une partie de l'espace. Cadrer c'est choisir, c'est éliminer ce qui ne sera pas dans le cadre et restera donc non perçu. Pour le cinéma, on parlera du **champ** et du **hors-champ** et l'un des axes d'analyse fondamentale de l'écriture filmique consistera à étudier les rapports qu'entretient le hors-champ avec ce qui est présent et donc visible dans l'image.


Plan américain

Les paramètres de l'image

Ils résultent de l'activité de **cadrage**. On les retrouve dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.


Plan général

L'échelle des plans

C'est la « grosseur » d'un plan, relativement aux personnages ou au décor, soit :
Plan général
Plan d'ensemble
Plan moyen
Plan américain
Plan rapproché
Gros plan
Très gros plan
Insert


Plan d'ensemble

L'angle de prise de vue

Par convention, une vision frontale d'un personnage, et par extension des éléments du décor, est donnée comme équivalente à la perception courante. Selon la position de la caméra on distingue alors la plongée (vision par dessus) et la contre-plongée (vision par dessous).


Plongée

Plongée verticale


Contre plongée


Contre plongée verticale

La profondeur de champ

On appelle profondeur de champ la zone de netteté située à l'avant et à l'arrière du point précis de l'espace sur lequel on a effectué la mise au point. L'espace représenté donne ainsi l'illusion de la profondeur. C'est le traitement de l'arrière-plan (flou ou net) qui définit la profondeur de champ :

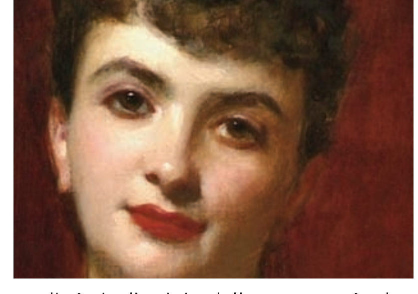
- l'arrière-plan flou définit une faible profondeur de champ : la scène nette occupe le devant sur fond de décor vague, illusion d'un espace "réaliste", mais dans lequel ne s'inscrit pas le personnage.
- un arrière-plan net définit un écart d'étendue que le regard du spectateur peut parcourir. Cette grande profondeur de champ ouvre une réserve d'espace pour la fiction.

Les mouvements de caméra

Ce qu'ajoute le cinéma à la photographie, c'est non seulement de mettre du mouvement dans l'image, mais aussi de mettre l'image en mouvement.
Le travelling : la caméra se déplace dans l'espace, vers l'avant (travelling avant), vers l'arrière (travelling arrière), sur un axe horizontal (travelling latéral), ou suivant un personnage, travelling d'accompagnement.
Le panoramique : la caméra est fixe et pivote sur un axe, horizontalement ou verticalement
Ces deux mouvements de base pouvant, en effet, être combinés.
L'usage d'une grue peut en outre complexifier encore les mouvements de caméra.
Le zoom : objectif à focale variable, il opère des travelling optiques, sans déplacer la caméra.

Les effets spéciaux (la défamiliarisation de la perception)

Généralisés et multipliés par l'arrivée du numérique, ils font cependant partie du langage cinématographique dès les années 20. D'une façon générale, il s'agit de tout élément perceptif ne pouvant exister dans le réel.
Les ralentis et accélérés
Les surimpressions
L'arrêt sur l'image. Le gel.
L'animation image par image.
La partition de l'écran.
L'inversion du sens de défilement.
Etc.



Le montage

C'est l'opération qui consiste à organiser et à assembler les plans tournés afin de donner un sens et un rythme au film. Ce travail a été radicalement bouleversé et facilité par l'usage de l'informatique qui permet une grande liberté de propositions de montage, sans jamais altérer la qualité de l'original. Il permet également de faire des montages avec une très grande accessibilité et pour un coût très faible. Cette tâche revêt donc un aspect technique et esthétique au service de la mise en valeur de certaines situations.
On distingue :
Montage chronologique : il suit la chronologie de l'histoire, c'est-à-dire le déroulement normal de l'histoire dans le temps. (cf. films documentaires, ou certaines fictions).
Le montage en parallèle : Alternance de séries d'images qui permet de montrer différents lieux en même temps lorsque l'intérêt porte sur deux personnages ou deux sujets différents (par exemple dans les westerns, les films d'action).
Montage par leitmotiv : des séquences s'organisent autour d'images ou de sons qui reviennent chaque fois (leitmotiv) lancinant, et annonce des images qui vont suivre (films publicitaires, films d'horreur).
Le montage par adjonction d'images : avec le but de créer des associations d'idées permettant de traduire ou d'accentuer tel ou tel sentiment (films de propagande).

Pour réaliser les liaisons entre les plans, on utilise des transitions :
Le montage "cut" (liaison la plus simple), juxtaposant des plans dans une continuité de l'histoire.
Le montage par fondus (fondu enchaîné, fondu au noir), qui indiquent souvent des ruptures de temps.

Enfin, il existe une multitude de solutions techniques permettant de passer d'un plan à un autre : volets, rideaux, iris (beaucoup sont utilisés dans les 20 premières minutes de la Guerre des Étoiles de Georges Lucas, par exemple).

Le son

Le son au cinéma est ce qui complète l'image. Un film est monté en articulant l'image et le son.
La bande sonore permet de donner une nouvelle dimension émotionnelle. Elle est composée de trois éléments : les bruits / le bruitage ; les voix ; la musique.
Les bruits participent à l'ambiance du film. Ils sont réels, c'est-à-dire enregistrés à partir d'une source sonore, ou produits lors de la post-production par des artifices. Le bruitage est une des étapes de la fabrication d'un film. Il se réalise en postproduction et, en général, après le montage définitif de l'image.
Les voix, les paroles des acteurs sont enregistrées en prise directe lors du tournage ou en studio.
Elles existent sous plusieurs formes : monologue, dialogue, voix off.
La musique, généralement l'un des composants essentiels de la bande son d'un film, appuie le discours du réalisateur et offre au spectateur un support à l'émotion.

Les métiers du son

L'ingénieur du son est celui qui gère l'ensemble des étapes de la fabrication du son d'un film.
Le preneur de son est celui qui assure la prise de son au moment du tournage (dialogues, ambiances…).
Le mixage, l'étalonnage sont des opérations qui se réalisent en postproduction, c'est le montage images/son.
Le compositeur est celui qui écrit la musique originale du film.

À consulter, le site de la musique de film : Cinezik http://www.cinezik.org/

Le film, étude et analyse

L'étude et l'analyse du film ont été réalisées par Catherine Rio, membre du Comité de sélection du Festival du film d'éducation.

Approche du film

Naissance d'un désir de film : la phase d'écriture

Un projet de film, qu'il soit documentaire ou fiction, pour trouver son financement et obtenir les aides indispensables, passe par une phase d'écriture très élaborée qui présente son sujet et doit affirmer des choix de réalisation précis. Il peut être intéressant avec un groupe de voir quelles étaient les intentions de la réalisatrice, sur lesquelles elle a convaincu les structures de production qui aident à la réalisation d'un film ; pour ensuite vérifier dans le film comment ces intentions ont été mises en œuvre. L'article critique en fin de cette rubrique « Étudier le film » précisera ces différents points qui font du film un véritable documentaire de création et un authentique film d'éducation.

La note d'intention de la réalisatrice

J'ai rencontré Sakina M'sa aux Lilas, en Seine-Saint-Denis. Je me suis intéressée à ses « laboratoires » de créations textiles dans les cités. Sakina transmettait son savoir faire et des femmes de toutes origines lui racontaient leurs histoires de vêtements. J'aimais l'ambiance de partage, de convivialité qui régnaient dans les ateliers. Au fil des semaines, c'est le vêtement qui racontait des histoires intimes et collectives.
Ces « laboratoires textiles » sont un lieu de ressource pour la créatrice, en énergie comme en inspiration. Pour les participantes, c'est l'opportunité de se questionner sur le corps, le vêtement et de réveiller leur créativité. J'ai vu des femmes s'épanouir en cousant des morceaux de tissus, retrouver confiance, aller vers les autres, se transformer. J'ai suivi quatre groupes différents, et la magie des étoffes a toujours opéré. Ce sont ces riches échanges autour du vêtement mais aussi les transformations qu'ils provoquent que j'aimerais filmer.
Le vêtement pour dire la femme
Le musée est le décor principal du film. "Les laboratoires de création textiles" se déroulent dans les sous-sols du Petit Palais. Dans les différentes salles du musée, le groupe aborde le vêtement par le biais de la peinture. Enfin, les créations réalisées par les apprenties stylistes seront livrées au public dans les salles des expositions temporaires.
Les visites du Petit Palais avec la pétillante conférencière Marie Maniga, permettent d'aborder l'histoire du vêtement à travers les différentes époques de la peinture. Ces séquences mettent en valeur le témoignage important que nous livrent les vêtements sur l'histoire de la place de la femme dans la société. Le groupe abordera la soumission par l'habit (emprisonnement des corsets et robes longues par exemple…), les interdits vestimentaires, ce qu'il est autorisé de montrer ou de cacher (hier on interdisait aux femmes de porter le pantalon, aujourd'hui on réglemente le port du voile et de la mini-jupe), les différences d'habits selon les classes sociales, la notion de féminité… La multiplicité des origines culturelles au sein du groupe permet aussi de faire des comparaisons. Dans la civilisation occidentale, la mode a toujours cherché à signaler le corps, en privilégiant certaines parties (soulignées ou dénudées) suivant les époques. L'espace entre le corps et le tissu existe peu. Dans le costume oriental au contraire, l'ampleur du tissu est capitale.



Au cours de leur travail de couture, en réponse à Sakina et en miroir aux thématiques abordées par les tableaux, Nassima, Brigitte, Martine, Malika, Selve, Josiane, Besra, Sarah, Adriana, Babita, Touria et Martha disent les liens intimes qui les unissent aux parures vestimentaires. Elles expriment comment le vêtement raconte leur rapport à la société : lien d'obéissance ou de désobéissance, d'affirmation ou de discrétion, de séduction ou de protection… Leurs échanges diront la pudeur. Elles interrogeront la féminité.
La styliste plonge les participantes de l'atelier dans l'univers de la mode. Elle pousse même l'expérience jusqu'à

proposer aux femmes du groupe de défiler pour sa prochaine collection. Je veux filmer le courage de ces femmes aux mensurations éloignées des canons habituels qui accepteront la proposition. Elles s'offriront aux photographes de mode aux cotés de mannequins professionnels. Ce sera une des séquences fortes du film.

Le documentaire se jouera des rapprochements qui peuvent être réalisés entre la peinture d'hier et la mode d'aujourd'hui.

Pareillement à certains peintres exposés au Petit Palais, Sakina M'sa est en décalage avec la profession et la société dans laquelle elle vit. Comme Courbet, Sakina M'sa souhaite montrer de vraies femmes et pas uniquement les tailles mannequins imposées par la mode. Les deux artistes se battent pour montrer et parler des femmes de leur époque, telles qu'elles existent dans la réalité. Ils veulent démocratiser leur art, créer « le beau pour tous » !

Enfin, par leurs histoires de vêtements, le film dessine petit à petit les portraits des protagonistes du film. Au fur et à mesure que leurs robes prennent formes, les femmes se « dévoilent » et la société se raconte.



Une aventure humaine

En parallèle à la métamorphose des vêtements d'Emmaüs, on voit les relations et les personnes se transformer. Grâce au vêtement, une complicité naît très rapidement entre la conférencière du Petit Palais, la styliste et les femmes. Le vêtement « tisse » des liens.

Je veux filmer l'échange, la circulation, le mouvement, la transmission : transmission de l'amour de l'art par la conférencière du Petit Palais, transmission d'un savoir faire et d'une philosophie de la mode par Sakina M'sa, transmission d'histoires intimes de vêtements et de codes vestimentaires par les femmes du groupe aux origines multiples.

Comme chaque vêtement créé dans l'atelier à partir de plusieurs autres habits, nous sommes tous des « petits bouts des autres ».

J'ai travaillé dans l'action culturelle durant plusieurs années, et j'ai mis en place de nombreux ateliers de pratiques artistiques. Chacune de ses expériences m'a confirmé que l'art aidait à vivre, à surpasser sa douleur, à se découvrir, à s'accepter tel que l'on est, à se dépasser. J'ai toujours été frustrée de ne pas pouvoir faire partager en images l'intensité des transformations de ceux qui participaient à ces ateliers. Les bilans n'ont jamais pu témoigner de la beauté de ces mutations.

Les femmes du groupe habitent les quartiers défavorisés du nord de Paris ou la Seine-Saint-Denis. Pour des raisons différentes, elles sont toutes sans emploi. Certaines restent à la maison pour s'occuper de leur enfant, d'autres ne parviennent pas à s'insérer dans le monde du travail (pour des raisons aussi diverses que la difficulté de parler le français, pour des problèmes psychologiques…). Leur rencontre avec une styliste, leur fréquentation d'un grand musée de peinture, leur création de vêtements pour une exposition importante, leur participation à un défilé de mode… sont autant d'évènements qui devraient bouleverser leur quotidien et opérer des transformations.

Je m'intéresserai à la manière dont les femmes disent ou taisent à leur famille leur participation à l'atelier de la désobéissance. Certaines partagent fièrement leur nouveau savoir. Malika a embarqué un dimanche ses enfants au musée. Ils se sont montrés fort étonnés quand leur mère, voilée, s'est arrêtée devant les nus de Courbet pour commenter le tableau. Quand elle raconte au groupe cette anecdote, elle est fière d'avoir surpris ses enfants. D'autres femmes disent avoir chipé les vieilles chemises de leur mari pour en faire une robe sous l'œil admiratif de la famille.

Par contre, certaines ne donnent pas de détails à leur entourage sur l'atelier de « couture ». Ce qui se passe est gardé comme un jardin secret, sans doute un espace de liberté à préserver. Elles ne se vantent pas de travailler sur la désobéissance. Leur participation à un défilé de mode et l'exposition de leurs créations ne seront pas partagées avec les proches. Ces dernières mènent une double vie au Petit Palais.

Le dispositif de tournage et premières pistes pour le montage

Le tournage s'effectuera avec une équipe réduite et féminine (moi au cadre et une complice au son) pour que les femmes se sentent le plus libres possible.

En écho aux compositions picturales du musée, je privilégierai les cadres structurés avec une caméra sur pied. Toutefois, quand la situation l'exigera, je me permettrai de prendre la caméra à l'épaule. La parole sera filmée en situation, « dans le faire ».

Pour filmer le déroulement des visites et de l'atelier de couture, la transmission de la technique de Sakina, la progression des travaux, les relations entre les personnages… et les surprises du réel, je travaillerai « en immersion ». Je serai à l'écoute de tout ce qui peut enrichir mon propos.

D'autres séquences seront plus mises en scène car je souhaite que les femmes discutent entre elles de certains sujets au cours de leur travail de couture (l'histoire d'un vêtement important dans leur vie ; les liens entre la technique de Sakina et la pratique de récupération dans le pays d'origine de certaines femmes ; les vêtements que l'on s'interdit de porter pour des questions de culture, de mensuration ou d'âge ; la différence entre les vêtements que l'on aime et ceux que l'on porte ; les contraintes et les plaisirs du port du voile…). J'indiquerai donc à mes protagonistes, un thème ou une question que j'aimerais qu'elles abordent entre elles tout en cousant. Je leur demanderai de ne pas s'adresser à moi. Parfois, je ne préviendrai qu'une seule des femmes du sujet qui m'intéresse (la plus à l'aise avec ce dispositif), pour laisser aux autres la surprise. J'ai pu vérifier au cours d'essais que cette démarche volontariste fonctionnait parfaitement grâce à la facilité et au plaisir que les femmes du groupe trouvaient dans le dispositif. Si les débuts de discussions ne sont pas toujours naturels (on ne les garde pas au montage), très rapidement, les femmes oublient ma demande et bavardent vraiment entre elles avec spontanéité et liberté. D'autres questions surgissent et c'est à mon tour d'être surprise par les propos qui se tiennent à partir de mon idée de départ. Mon intervention n'est qu'un déclencheur pour susciter la parole.
Pour un meilleur confort sonore et pour bénéficier d'un temps de tournage non contraint par les besoins de l'atelier, ces conversations pourront être filmées en dehors du temps réel de l'atelier, mais dans le même décor et dans des situations identiques. Les femmes du groupe et le musée du Petit Palais sont d'accord pour ces tournages hors atelier.
Dans l'atelier de couture, je serai très proche des femmes. Je mettrai ainsi en valeur leur dextérité et leur rapide appropriation de la création vestimentaire. Je filmerai les mains qui touchent les différentes matières de tissus. Je saisirai sur les visages les temps de réflexion face au vêtement en train de se faire, les doutes, le surgissement d'une idée, les sourires de satisfaction face au travail accompli ou les déceptions.
Les sons d'ambiance de l'atelier seront mis en valeur : chuchotements, boîte à aiguilles, coups de ciseaux, ponctuées de machine à coudre… Ils pourront déborder de la salle de l'atelier pour monter dans les salles du musée, pour donner du son à la couturière de Vuillard ou à la dentellière de Nicolas Mais ou encore pour fabriquer la robe de la Parisienne…
Plusieurs femmes du groupe aiment chanter. J'aimerais que leurs chants ponctuent le film.
Enfin, je souhaite utiliser le musée et la peinture pour m'éloigner de la narration classique et tenter des échappées poétiques. Je veux travailler sur la texture de la peinture et la texture des tissus, les couleurs…

Présentation des personnages

Le prochain atelier de Sakina M'sa réunit de fortes personnalités, parfois contradictoires, promesses de beaux personnages.

Sakina M'sa

Petite, débordante d'énergie, Sakina M'sa sera évidemment un des personnages principaux du film puisqu'elle est le pivot de l'atelier, mais elle ne sera pas omniprésente et n'écrasera pas les autres protagonistes.
Née aux Comores, elle est venue rejoindre ses parents immigrés à Marseille à l'âge de 7 ans. Elle habite aujourd'hui à Bagnolet en Seine-Saint-Denis. Élue ambassadrice de la réussite en Seine-Saint-Denis, elle remporte le prix de talent des cités en 2002. Elle est régulièrement sollicitée par les médias pour représenter la réussite sociale des immigrés.
Aujourd'hui, à 34 ans, elle se démène pour son atelier de couture et son magasin situés à la Goutte d'or. Cette année, la Redoute a choisi de vendre certaines de ses créations. Les ateliers lui permettent de se ressourcer et de s'extraire quelques heures des difficultés qu'elle peut rencontrer comme chef d'entreprise.
Sakina aime débuter ses « laboratoires textiles » en réunissant les femmes autour d'elle pour échanger sur leurs travaux. Ensuite, elle court d'une couturière à une autre pour la soutenir dans sa création.
Aux cours de ses échanges avec le groupe, elle donnera des éléments de sa philosophie de la mode. Le parcours de Sakina M'sa est singulièrement marqué par deux dimensions en jeu dans le vêtement : son potentiel esthétique et sa valeur de code social.
Comment, en créant des vêtements, respecter l'identité de chaque femme ? Comment conjuguer ses valeurs de partage, d'égalité et exister dans l'univers de la mode ? Comment faire vivre sa marque tout en rejetant les étiquettes ? Comment produire en respectant l'environnement ?
Artiste, chef d'entreprise et militante, Sakina expérimente des solutions.
Pour Sakina, le projet « Petit Palais Intime » est une alternative à la domination des marques construites sur les notions de passivité et d'obéissance (voir d'élitisme). Ses ateliers font naître des « émetteurs de marques personnelles », éphémères ou pas…

Sakina remet en jeu et en partage son savoir-faire, autant qu'elle l'enrichit de regards et de vocabulaires nouveaux. Aujourd'hui, Sakina a décidé que ses créations continueraient d'être réalisées en France, mais en intégrant des femmes des quartiers « sensibles » en insertion professionnelle. Une nouvelle étape qui opère une forme de synthèse de toutes les aventures qui ont accompagné ses dernières années de travail.
Chercheuse inlassable de formes et d'idées, elle est aussi une femme d'engagement, consciente des multiples paris que pose une société cosmopolite. Car il s'agit bien là de paris et non seulement de problèmes. La rue reste pour elle une source d'inspiration sans fin, mais aussi un lieu de rencontre avec la multitude : différents physiques, appartenances ethniques, religieuses, couches sociales s'y mêlent pour donner à la ville son sens véritable.
Objet usuel, le vêtement est pour Sakina, le prétexte à un dialogue créatif autour de l'intimité, de la mémoire, de la richesse du parcours de ces « gens de peu » dont la société a oublié la valeur de témoins, parfois l'existence même.
Ces expériences ont une résonance singulière pour une créatrice d'origine comorienne issue elle-même des quartiers populaires. Elles traduisent une sensibilité à la question de l'insertion, au combat des femmes et une volonté de créer des correspondances entre deux univers sociologiquement très éloignés. Mais en reliant la couture à une action sociale, elle ne renonce jamais à son exigence du haut niveau qui seul permet une authentique valorisation du savoir-faire des personnes rencontrées. Nul misérabilisme dans sa démarche mais, au contraire, le pari de la responsabilisation de chacun.

Le groupe de femmes



J'ai rencontré chacune des femmes qui vont intégrer l'atelier du Petit Palais. Elles acceptent toutes d'être filmées. Le groupe est intéressant car constitué d'individualités extrêmement différentes de par leurs racines culturelles (Camerounaises, Sri Lancaise, Haïtienne, Marocaines, Brésilienne, Algérienne, Mauricienne et Françaises), leurs origines sociales, leur âge, leur caractère, leur personnalité et leur physique. Pour des raisons multiples, toutes sont sans emploi.
Elles ont été « recrutées » pour l'atelier du Petit Palais dans des centres sociaux du XVIIIe et XIXe arrondissements, un centre d'insertion de La Seine-Saint-Denis ou via Emmaüs. Je connais mieux celles qui ont déjà suivi un atelier avec Sakina M'sa.
Dans le précédent atelier, Besra*, 47 ans, arrivait toujours voilée, mais de temps à autre, elle retirait son foulard à l'intérieur de l'atelier. Parfois elle remplace le foulard par un béret ou un bonnet. Elle porte des couleurs vives, ses vêtements cachent entièrement son corps. Besra vient du Kurdistan, elle parle très peu français, mais a fait d'énormes progrès au cours de l'atelier. Son handicap de la langue entraîne une grande timidité. Elle est énormément encouragée par les autres femmes. Par contre, elle n'a pas d'appréhension devant la machine à coudre. Elle a appris la couture avec sa mère comme toutes les filles de son pays.*
Nassima *a confié qu'après la réunion qui présentait l'atelier qui doit se dérouler au Petit Palais, elle ne voyait plus la vie de la même façon. Sakina lui a donné de l'espoir pour sa propre vie. Jeune femme algérienne, Nassima élève seule ses deux filles. Hébergée temporairement, elle n'a ni logement, ni travail.*
Camerounaise, Sarah*, 55 ans, a une stature imposante aux formes généreuses. Elle s'habille à l'occidentale et cache ses formes tout en restant féminine. Elle n'hésite pas à plaisanter sur son physique. À chaque rencontre, je la découvre avec une coiffure différente : les cheveux courts, de longues nattes, ou une coupe en pétard. Ses cheveux noirs, sont parfois agrémentés de reflets rouges. Dans un précédent atelier, j'ai vu qu'elle passait le plus clair de son temps à aider les autres femmes, et en particulier la timide Besra.*
Sarah n'a pas sa langue dans sa poche et a toujours un mot pour rire. Elle est celle qui met de l'ambiance. Elle sait très bien exprimer combien sa rencontre avec Sakina lui a redonné de la fierté. On a regardé son travail avec de l'intérêt, c'était très nouveau pour elle.
Française d'origine bretonne, à 53 ans, Josy en jean ou tailleur est toujours élégante. Très discrète, son rêve de petite fille est de participer à un défilé de mode. Elle dit s'enrichir au contact de femmes aux cultures multiples.
Malika*, marocaine de 36 ans, aime rire. Elle porte le foulard, mais lors de nos rencontres, à l'intérieur, elle l'attache en bandana. Pour elle, il représente l'élégance, elle aime accorder les couleurs de son couvre-chef avec les couleurs de ses vêtements. Elle regrette que la loi sur le foulard la stigmatise aujourd'hui. À 13 ans, elle a arrêté l'école. Sa mère l'a amené chez la voisine, une couturière qui formait toutes les filles du quartier. Malika a les larmes aux yeux quand elle évoque sa première machine, offerte par son père payée en deux fois. Malika n'a*

jamais gagné d'argent avec la couture. Elle coud pour sa famille. Elle trouve que la proposition du « stage » est un beau cadeau. La couture, elle adore ça : « Quand je suis devant ma machine, j'oublie tout ! ». Quand elle cherchait un emploi à son arrivée en France, elle avait été orientée vers la Petite Enfance, mais elle adorerait travailler dans la couture.

Babita vient de l'Ile Maurice où elle était couturière en usine. Elle porte couleurs vives et saris. Elle élève ses quatre enfants en connaissant des difficultés de logement et de santé.

Petite, **Selve**, 36 ans, revêt elle aussi de magnifiques saris très colorés. Elle vient du Sri Lanka. Sa robe préférée a été détruite avec sa maison au cours de la guerre. Selve a des difficultés avec la langue française, mais son enthousiasme l'encourage à la communication. Elle fait de la couture à la maison pour sa famille. Elle n'a jamais travaillé en France. Elle consacre ses journées à son enfant et aux tâches ménagères. Elle précise que l'atelier lui permettra de sortir de chez elle et de rencontrer d'autres personnes.

Sous son foulard, Touria, marocaine de 46 ans, est une femme très intéressée par la société occidentale. Très attentive à la mode et au paraître, elle est fière d'avoir perdu ses kilos qu'elle trouvait de trop. Pour son fils, elle dit acheter les marques. Touria était brodeuse dans son pays, mais sans diplôme, elle ne trouve pas de travail déclaré en France dans la couture. Elle m'a montré ses broderies dès notre première rencontre…Elle est amusée à l'idée de participer à un atelier de couture « de la désobéissance ». Elle est heureuse de bientôt fréquenter régulièrement un grand musée de peintures.

Haïtienne, Martine gérait dans son pays une petite entreprise de confection. Elle est la plus experte du groupe en matière de couture. En riant, elle dit que l'atelier lui permettra de ne pas penser à ses problèmes pendant deux heures. Sans revenus, la technique de Sakina qui crée la mode avec d'anciens habits intéresse beaucoup Martine.

Brigitte, 33 ans est camerounaise. Belle et mince, elle porte souvent un jean avec un corsage décolleté. Quand, elle retourne dans son pays, elle prend plaisir à se coiffer du foulard traditionnel. La proposition de l'atelier la replonge dans son enfance, quand elle cousait des habits pour ses frères avec les culottes de son père.

Brésilienne de 46 ans, **Martha** aime fabriquer pour le plaisir des vêtements de poupées et de carnaval. Elle adorait porter le short, elle en avait de toutes les couleurs. Aujourd'hui son corps change et elle n'ose plus les mettre. Elle les garde pour sa fille.

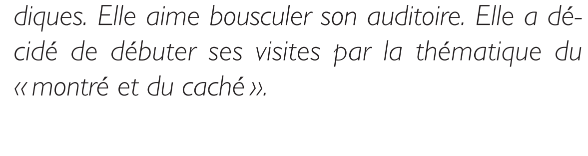
J'ai pratiquement toujours vu **Adriana**, 30 ans, avec un bonnet chilien sur la tête, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur. Française, d'origine chilienne, elle n'a jamais utilisé une machine à coudre. Adriana raconte que son vêtement préféré était une jupe courte, elle se sentait « superwoman » avec. Adriana est beaucoup dans la contestation. Elle n'hésite pas à critiquer la médiatisation des ateliers d'insertion de Sakina qui est définie comme la « styliste au cœur d'or ». Son regard permet de questionner le projet… Adriana sera également un personnage intéressant car beaucoup plus libre vis-à-vis du corps que les autres femmes du groupe, plus âgées.

Marie, la conférencière

Toutes les conférences dans le musée de peintures seront menées par Marie Maniga. Elle a travaillé le programme de ses visites avec Sakina. Ainsi, tous les échanges autour des tableaux trouvent écho dans l'atelier de couture.

Marie semble sortie d'une bande dessinée. Elle fabrique elle-même tous ses vêtements et elle s'habille en fonction de ses visites. Ainsi, elle revêt des vêtements extrêmement fleuris pour rendre hommage à Vuillard, puis je la découvre avec un bustier pour évoquer le corset peint par Courbet…

Elle aime trouver une complicité avec ses visiteurs. Ses explorations dans la peinture sont très vivantes et ludiques. Elle aime bousculer son auditoire. Elle a décidé de débuter ses visites par la thématique du « montré et du caché ».





Un projet ambitieux

Analyse du film réalisé

En saris ou en jeans, décolletées ou voilées, douze femmes participent à « l'atelier de la désobéissance » proposé par la créatrice de mode Sakina M'sa. Inspirées par les peintures du Petit Palais et incitées par la styliste à se rebeller contre « le convenu », elles transforment de vieux habits pour réaliser une exposition dans le prestigieux musée. Tout en travaillant, Malika, Sara, Adriana, Besra et leurs camarades se racontent à travers leurs vêtements : pendant que les fils se tissent, les langues se délient…

Il convient d'abord de revenir sur ce moment privilégié, plein d'émotion, vécu lors de la projection du film de Nathalie Joyeux ***Parures pour dames*** lors de la 6e édition du Festival du Film d'Éducation à Évreux en présence de la réalisatrice et de sa productrice. Le titre pourrait faire penser à un film s'adressant essentiellement à un public féminin… Détrompez-vous ! Dans une salle comble, un public très diversifié – hommes, femmes, spectateurs de tous âges et de toute origine sociale-lui, ne s'est pas trompé. Les applaudissements enthousiastes après les quelques instants de silence chargés d'émotion à l'issue de la projection et la qualité du débat qui a suivi en témoignent. Enfin le jury, en décernant le premier prix à ce film, est venu confirmer la qualité cinématographique de ce documentaire de création mais aussi sa reconnaissance comme un grand film d'éducation.

Un film qui raconte une histoire avec un enjeu d'évolution et des personnages



Filmer le geste et dérouler le fil de l'histoire

En effet, c'est une véritable aventure humaine et poétique que vient nous conter la réalisatrice, faisant découvrir au spectateur des protagonistes qui deviennent de véritables personnages bien caractérisés, qui nous touchent, nous interrogent, et dont on va suivre l'évolution progressive. C'est une histoire directement reliée à l'Art qui tisse la trame du film alternant les séquences devant les œuvres picturales du Petit Palais et le travail dans un atelier de couture. La réalisatrice a choisi de s'éloigner de la narration classique en introduisant ces échappées poétiques vers la contemplation de grandes œuvres picturales qui nourrissent et grandissent l'histoire et les personnages puisque tout est vu et montré à travers leur regard.
Dans une discrète voix off très brève au début *« il était une fois douze femmes, toutes sans emploi, elles trouvaient du soutien auprès d'associations… »*, humblement, elle affirme sa position d'auteur avant de s'effacer complètement en nous entraînant dans cette histoire de métamorphose, nous invitant à la rencontre de ces femmes qui vivent une expérience passionnante dans les *« laboratoires textiles »* proposés par la styliste Sakina M'sa. La voix off ne reviendra qu'à l'ultime fin du film pour sonner la fin d'une aventure passagère et rappeler la nécessité du retour à la réalité difficile de ces femmes sans emploi, la plupart en galère. Cependant, elles ne seront plus tout à fait les mêmes. En parallèle à la métamorphose des vêtements d'Emmaüs, on voit dans le film les relations et les personnes se transformer.

Un enjeu symbolique et une dimension poétique

Grâce au vêtement, une complicité naît très rapidement entre tous les protagonistes, la conférencière du Petit Palais, la styliste et chacune des femmes dans son originalité. Tandis que le vêtement tisse des liens, la réalisatrice tisse la trame qui construit le film. Tandis que les couturières du groupe assemblent le patchwork qui sera leur propre création, Nathalie Joyeux réalise un *« patchwork humain »* par le tissage des cultures et des histoires personnelles différentes avec un fil d'or qui assemble, qui relie, c'est l'art. Le documentaire joue sur les rapprochements qui peuvent être réalisés entre la peinture d'hier et la mode d'aujourd'hui.

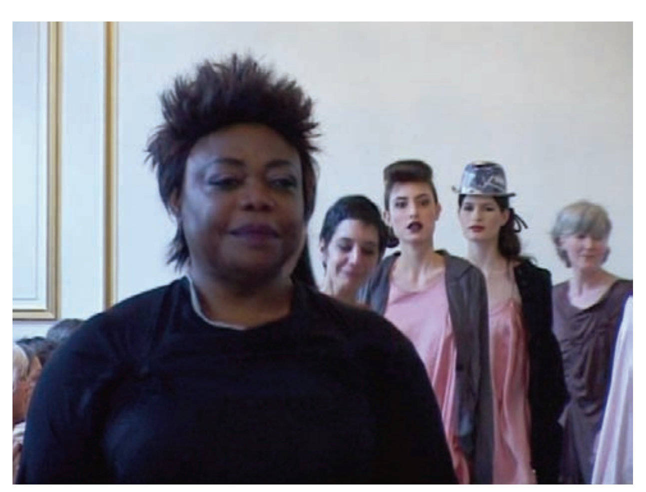
La question du point de vue : Qui regarde ? qui voit ?

En cinéaste avertie, elle a été attentive à la question du point de vue. En choisissant de filmer à partir du regard des personnages sur les œuvres, les tissus, elle parvient parfaitement à filmer l'échange, la circulation, le mouvement, la transmission : transmission de l'amour de l'art par la conférencière du Petit Palais, transmission d'un savoir-faire et d'une philosophie de la mode et du vêtement par Sakina M'sa, aux antipodes des standards et des marques, transmission d'histoires intimes de vêtements et de codes vestimentaires par les femmes du groupe aux origines multiples.



Saisir le regard des femmes filmées, le montage montrant ensuite en contre-champ, ou dans le même plan, vers quoi leurs regards se portent.

L'ambition d'être quelqu'un... Ou tout simplement d'exister Une médiation pour construire ou reconstruire une bonne image de soi.



La question de l'insertion sociale par l'art – construire une image de soi

Le regard des femmes sur l'art… sur les tissus en pleine création, Sakina et Adriana

Pareillement à certains peintres exposés au Petit Palais, Sakina M'sa est en décalage avec la profession et la société dans laquelle elle vit. Comme Courbet, Sakina souhaite montrer de vraies femmes et pas uniquement les tailles mannequins imposées par la mode. Cette posture est à l'origine d'une des séquences fortes du film quand elle propose aux femmes du groupe de défiler pour sa prochaine collection. Face à cette séquence totalement insolite où on voit défiler au milieu des mannequins professionnels, les femmes du groupe ayant accepté la proposition, le spectateur est partagé entre l'admiration pour le courage de ces femmes aux mensurations éloignées des canons habituels et un certain malaise quand on les voit ainsi s'offrir aux regards du public et des photographes de mode. Mais ces « princesses » d'un jour authentiques et égales à elles-mêmes ont vécu positivement l'aventure et on peut penser que Nathalie Joyeux a eu raison de donner sa place à cette séquence dans son film.

Finalement, la construction ou la reconstruction de l'image de soi face au regard des autres est sans doute aussi un thème central du film. Chacune des femmes, à partir de son histoire, de sa personnalité, est à la recherche de son image, de son identité propre, de la possibilité de s'affirmer face au monde. La séquence finale de l'exposition répond provisoirement à cette attente : toutes leurs productions sont exposées au regard du public, des autorités comme le Maire de Paris mais surtout de leurs proches, de leurs enfants. Quant à leur image, elle apparaît concrètement dans une superbe galerie de portraits valorisants qui nous renvoie à une autre lecture du film comme galerie de portraits éphémère qui pose la question fondamentale de cette société dans laquelle elles doivent se tailler une place. *« J'existe »*, tel est leur cri revendiqué.



Filmer le geste qui prend une valeur symbolique



La réalisatrice filme superbement au plus près le geste des ciseaux entaillant la pièce d'étoffe créant des béances pouvant donner lieu à des situations comiques dans l'exploitation qu'elles oseront en faire et qui peuvent être d'une grande audace vis-à-vis de leur culture d'origine, comme laisser un sein ou un arrière-train sans le tissu censé les recouvrir… quelle belle image de désobéissance !

Béances à l'image des fêlures, des *« blessures mal recousues »* que les protagonistes parviennent par là à dévoiler. Au cours de leur travail de couture, en réponse à Sakina et en miroir aux thématiques abordées par les tableaux admirés dans le musée, elles disent les liens intimes qui les unissent aux parures vestimentaires. Elles expriment comment le vêtement raconte leur rapport à la société : lien d'obéissance ou de désobéissance, d'affirmation ou de discrétion, de séduction ou de protection… leurs échanges disent la pudeur, elles interrogent authentiquement la féminité, directement ou par l'humour qui ne leur fait pas défaut et qui produit de véritables moments comiques tant dans les situations que dans les dialogues.



Un film qui invite au questionnement



L'une d'elles, Adriana est beaucoup plus dans la contestation et révèle une profonde souffrance qu'elle affirme souvent dans la provocation. Au cours du défilé, derrière les mannequins professionnels formatés, elle revendique son plaisir, elle éclate de rire, joue de l'exposition de son corps en roulant des épaules et des hanches, pleinement vivante.

À un autre moment, elle n'hésite pas à critiquer la médiatisation des ateliers d'insertion comme ceux de Sakina définie comme la *« styliste au cœur d'or »*. Elle dénonce politiquement ce qu'elle appelle le *« samaritanisme »* de telles actions et l'hypocrisie de la société qu'il sous entend. Ce personnage est très intéressant par le questionnement qu'elle introduit. Il s'agissait, dans l'économie générale du film, de lui trouver sa place.





Une métaphore du cinéma

Découper, entailler, trancher, assembler… ces consignes nécessaires données par Sakina pour la transformation du vêtement et l'objectif de la création de l'œuvre finale, ne sont-elles pas aussi celles qui président à l'écriture et au montage d'un film ? On sait combien le montage d'un documentaire de création implique des choix et donc des frustrations, combien il exprime la personnalité et les intentions du réalisateur. Nathalie Joyeux a monté son film et à travers cette histoire, nous parle aussi de cinéma.

Parures pour dames va donc bien au-delà de la simple médiatisation d'une expérience pédagogique intéressante. Il s'agit d'un film aux qualités cinématographiques incontestables, qui nous donne à voir une très belle expérience de solidarité et de médiation par l'art, posant en profondeur la question de l'insertion. Le spectateur sort grandi d'un tel film. *« Comme chaque vêtement créé dans l'atelier à partir de plusieurs autres habits, nous sommes tous des petits bouts des autres »* nous a dit Nathalie Joyeux.

Démarches et mises en situation

Une analyse de séquence

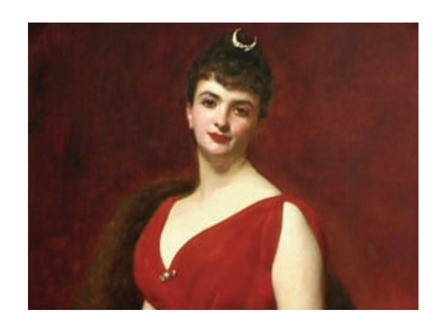
(P1 P2 … désignent les numéros des plans de la séquence)

Analyse filmique

Séquence d'ouverture : du début à 4mn55 juste après la réplique « c'est ça la désobéissance »

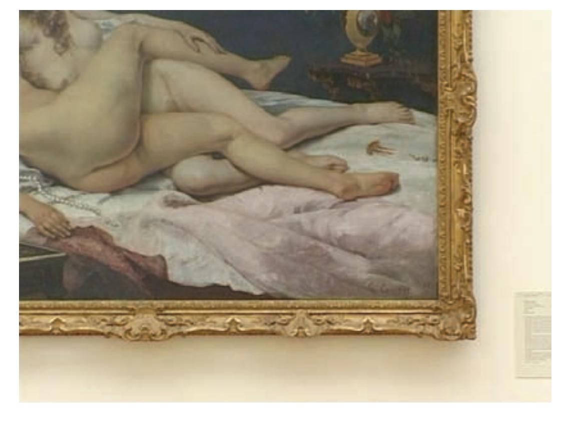
La séquence qui ouvre un film doit donner en quelques plans les éléments importants pour la compréhension du film, elle nous présente les personnages, elle fait entrer le spectateur dans l'univers du film et dans l'histoire qui va nous être contée. C'est bien le cas ici.

P1 Plan d'ensemble sur le Palais : intérieur/extérieur s'interpénètrent avec le cadre dans le cadre de la grande baie qui nous fait découvrir la façade extérieure en profondeur de champ ; des visiteurs circulent. Majesté du décor ainsi posé avec ces grandes colonnes qui invitent à l'élévation. Nous sommes invités à pénétrer dans ce Palais.



P2 La partie inférieure droite d'un tableau de Courbet remplit le cadre, avec en amorce, le buste d'une femme qui le regarde. Cette peinture pour le moins osée de Courbet (« Le sommeil ») nous montre de façon très rapprochée la partie inférieure de deux corps enlacés dont nous ne voyons pas les visages. Des perles brillantes de chaque côté de leurs corps. Une musique douce de harpe commence quand les deux femmes qui regardaient s'éloignent et nous entrainent avec elles dans un plan d'ensemble de la salle du Musée (P3)….toutes ces œuvres d'un passé lointain avec pour seul être vivant la gardienne assise sur sa chaise.

P4 Le tableau suivant qui remplit tout le cadre représente une couturière tirant gracieusement son aiguille (« La couturière » de Vuillard) alors que tout son regard est dirigé hors-champ vers la droite comme si elle regardait les corps enlacés du tableau précédent. Le montage cinématographique choisi par la réalisatrice produit cet effet (c'est sur ce plan que s'inscrit le nom de la réalisatrice en surimpression). Il s'agit d'une invitation faite aux femmes qui vont tailler, créer et coudre des vêtements, à oser porter leur regard ailleurs, à avoir l'audace de la liberté, la licence, la désobéissance dans le domaine de leur création.



P5 Le plan suivant confirme cette invitation à l'audace avec le rouge vif de la robe que nous découvrons des pieds à la tête dans un panoramique ascendant qui élève lentement notre regard admiratif et timide jusqu'au visage de celle qui la porte, drapée dans sa fourrure. Ses lèvres rouges, sa robe rouge, sa peau blanche ressortent sur un fond rouge bordeaux. Mais qui donc la regarde ainsi ?

P6-P7 Ces deux plans montrent successivement en gros plan deux autres portraits de femme (tableaux du musée) avant de revenir à la même échelle de plan rapproché sur la femme à la robe rouge.

P8-P9 Aux tableaux du XIXe succèdent naturellement au montage et à la même échelle, les deux profils des femmes de l'atelier qui regardent un tableau.

P10-P11-12-13 Les deux plans suivants nous font découvrir un fragment de ce qu'elles regardent, des pieds couverts de bas blancs et chaussés, non pas debout mais couchés dans l'herbe. Aucune continuité comme dans le plan de la dame en rouge mais un montage CUT nous présente dans le plan suivant rapproché, le visage lascif et couvert d'un chapeau d'une dame allongée dans un décor de nature, puis celui de sa compagne endormie, avant de reconstruire l'image entière des deux femmes allongées côte à côte, le tableau



de Gustave Courbet « les demoiselles des bords de la Seine ». Assembler des morceaux, c'est le principe du montage en cinéma, et du patchwork, c'est ce que ces femmes vont réaliser dans leur création au sein de l'atelier de Sakina.
La musique s'est faite plus grave avec le fond de légèreté de la harpe qui subsiste quand surgit une voix questionnant son auditoire. C'est la démarche de l'atelier que ces femmes vont suivre, elles auront à se poser des questions et à tenter d'y répondre par leur création. Le film nous invite de la même manière à nous interroger sur ce que nous voyons et à nous questionner.

P14 Le plan suivant nous donne le contre-champ du tableau en nous faisant découvrir le cercle des femmes qui regardent. C'est à travers leur regard que nous avons découvert ce tableau comme les précédents. Elles écoutent attentivement Marie Maniga la conférencière qui leur transmet son amour de l'art et leur apprend à regarder autrement, en jouant sur le « montré et le caché » (P15-16).



P17 Le plan montre à nouveau le visage de la jeune fille allongée, avant un magnifique plan rapproché (P18) sur les deux femmes qui osent faire une proposition et sourient, pleines de sous-entendus… (Josy et Sarah). P19 gros plan sur Sarah tandis que Marie (en son hors-champ) interroge Sakina qu'elle fait ainsi entrer dans le champ et nous présente par la même occasion.

P20 (3mn19) Sakina présente le projet et le relie directement à la perception des tableaux vus, en livrant son ressenti personnel à la vision de ce tableau…ce qui la conduit à parler d'impression de lourdeur des vêtements, d'enfermement face à des femmes dont plusieurs portent le voile.

P21 Pendant qu'elle parle, la caméra s'approche au plus près du tissu peint sur le tableau (dentelles) et dans un raccord fluide…

P22 Le plan suivant en plongée sur un tissu de dentelle véritable, nous conduit au cœur des tissus de l'atelier dans lequel les femmes vont travailler. Sur ces étoffes apparaît en surimpression le titre du film : ***Parures pour dames***. Le lien entre l'art et l'atelier est établi.

P23 Dans une continuité parfaite, nous voyons une main et des ciseaux en très gros plan qui entaillent une pièce de tissu tandis que la voix off de la réalisatrice commence l'histoire qu'elle va nous conter « Il était une fois douze femmes… »
Les plans qui suivent nous montrent des mains qui coupent, qui déchirent, qui entaillent, tandis que la voix off se déroule pour nous parler de cette « drôle d'aventure » et nous annoncer le projet de l'exposition finale.

P26 Plan moyen : Sakina donne les indications pour le travail et lance l'atelier de la désobéissance.

Les deux derniers plans caractérisent des personnages : Josy désarmée devant ce qu'on leur demande et Sarah, qu'on sent déjà plus libre par rapport à son corps mais très sensible commence déjà à assembler des morceaux (Gros plan sur ses mains épinglant des tissus) ; comme elle le fera tout au long du film auprès des autres femmes et avec humour, c'est bien là un trait de son caractère et de son rôle dans le groupe, elle tente de la rassurer en lui disant « c'est ça la désobéissance ! ». Le thème du film est bien lancé : il n'est pas facile de « désobéir » aux convenances. Pourtant la création passe par là. Et c'est dans la solidarité et le partage d'expériences vécues dans ce groupe constitué par le stage que ces femmes vont évoluer. Le plan suivant va montrer Sakina dans son attention particulière à chacune en plan moyen.

Ainsi, en moins de 5 mn et quelques 28 plans, nous avons tous les éléments pour entrer dans cette histoire et on a envie d'en savoir plus sur chacune de ces femmes et cette expérience qu'elles vont vivre. Les personnages et les enjeux sont déjà caractérisés par les images et par le montage cinématographique.

Des activités pédagogiques d'observation à partir du film



1. la question du point de vue : qui voit ? comment on filme pour donner l'impression au spectateur qu'il voit à travers le regard d'un personnage. Comment peut-on conduire son regard ?
On peut prendre n'importe quel moment du film et se poser la question en observant quelques plans
Les regards de ces femmes sur les tableaux de l'expo, sur leurs tissus, sur le patchwork qui prend forme et qui est « leur » création.
Adriana devant son modèle
Regard des femmes les unes sur les autres, elles s'écoutent, échangent, se rencontrent.

2. Une galerie de portraits : observer comment sont filmés les visages ; comment les gros plans sur les profils des femmes alternent avec les tableaux. (montage alterné)
Comment sont filmés les tableaux du musée. ? Repérer les mouvements de caméra permettant de découvrir les tableaux à partir de détails.
Voir dans la séquence finale la galerie de portraits des femmes photographiées : quel est l'effet produit ?





Adriana



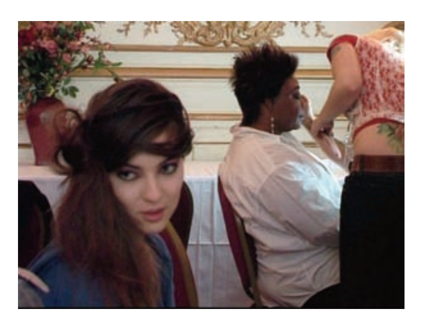
Sarah



Besra



3. Comment est filmé **le geste de la couturière** : les coups de ciseaux dans l'étoffe (observer le son), la mise en forme d'un tissu sur un mannequin, le travail d'aiguille, d'assemblage de morceaux à l'épingle



4. la séquence du défilé de mode
Comparer la démarche et les visages des mannequins professionnels et celles des femmes de l'atelier qui défilent. Un débat pourra s'engager sur la question de l'image de soi (cf ci-dessous dans la rubrique « sujets de société » : le mannequin pro et Sarah.

5. On peut s'interroger et échanger sur **l'émotion** profonde que suscite ce film. Repérer en demandant à chacun quelles séquences, quelles répliques de dialogue, quels personnages font naître l'émotion chez le spectateur. S'interroger sur la nature de cette émotion.

Une proposition d'animation, portraits de femmes

1. Avant le film
Se préparer à voir : diaporama d'images avec des tableaux de maîtres issus du Petit Palais, et quelques photos du film. Ceci peut être fait à partir de l'ensemble des photos extraites du film et qui seront jointes au dossier.
Laisser le public exprimer ce qu'il voit ? Description des images sur les deux niveaux de dénotation et de connotation. Objectif, orienter le public sur les thématiques du film : les vêtements et les codes socio culturels par rapport aux images de la femme, à l'image de soi, à l'art et à la couture.
Présentation succincte du film.

2. Projection du documentaire ***Parures pour dames*** de Nathalie Joyeux

3. Après la projection
A. Discussion à chaud, sur le fond/forme (identité et culture), sur la pérennité du projet et le passage pour ces femmes de l'ombre à la lumière, puis retour à l'ombre, (n'est ce pas violent ?).
B. après discussion : prise de photographies en « portrait plan rapproché poitrine » des femmes présentes (dans les animations vécues, elles ont facilement accepté, sûrement en raison de l'influence du film)
C. Proposition d'atelier d'écriture sur le film et à partir de la question suivante : ''sommes-nous des femmes libérées ?''.
D. Constitution d'un diaporama mêlant les photos prises et les écrits produits dans une autre phase de cette animation.

Ouverture vers des sujets de société et citoyens

Vêtement et société

La dimension sociale, culturelle du vêtement – le vêtement et l'image de soi

Nathalie Joyeux a filmé au total 70 h pour ne garder que 55 min de film. On y voit les femmes coudre, discuter entre elles et aborder des thèmes de société comme des sujets plus personnels. *« Sara raconte qu'un jour son père a ouvert une malle quand elle avait 18 ans. Elle a essayé les vêtements qui se trouvaient à l'intérieur et son père s'est mis à pleurer car c'étaient les habits de sa mère qui était décédée. Elle apprend que la femme qui l'a élevée n'était pas sa mère. »*
« La parole émergeait très facilement à partir des vêtements, analyse la réalisatrice. Il y avait toute une réflexion sur les interdits vestimentaires, la liberté de la femme… La Sri-Lankaise expliquait que le pantalon était proscrit chez elle. Touria était assez stricte par rapport à la religion. Elle aimait beaucoup regarder les magazines de mode, mais elle expliquait qu'elle ne se sentait pas le droit de s'habiller pareil. À un autre moment elle dit que dès qu'elle arrive chez elle, elle enlève le voile qu'elle trouve insupportable… (…) Au travers de ses films, Nathalie Joyeux tient avant tout à « créer du lien social ». « C'est ce qui me motive », conclut-elle dans un sourire. »
Propos recueilli par Mélanie Chaluleau pour le site http://www.93-infos.fr

On pourra revenir également sur la **note d'intention de la réalisatrice** qui offre de très nombreuses pistes sur ce sujet.

La question de l'insertion à partir de l'expérience qui a inspiré le film

L'association Daïka ou la maison de couture pour tous

Créée en septembre 2006, l'association Daïka a pour objectif de transmettre à des femmes et des hommes présentant des difficultés socio-professionnelles, un savoir-faire et de leur donner l'opportunité de développer des potentiels dont ils se serviront par la suite pour se valoriser sur le marché du travail. Daïka projette la création d'une maison de couture pour l'insertion dans une optique visant l'accessibilité à une formation, pour des personnes qui n'en ont pas l'opportunité, et l'acquisition d'un vrai savoir-faire, les aidant à développer leur potentiel pour les valoriser par la suite sur le marché du travail. Le projet « l'étoffe des héroïnes », porté par l'association Daïka, est une expérience fondatrice pour son action en faveur de la création d'une maison de couture d'insertion. Cette démarche innovante permet une ouverture au monde de la couture, aujourd'hui secteur de production dépendant d'une formation longue et onéreuse.
La maison de couture a pour objectif de favoriser l'accès et le retour à l'emploi. L'originalité de ce projet réside dans la manière d'insérer ces personnes dans l'emploi. En effet, Daïka opte pour l'insertion par la mode, secteur moins réputé pour son aspect social que pour son côté commercial et pour le rêve qu'il génère. L'atelier assure ainsi la fabrication de prototypes pour des créateurs de mode, la production de prêt-à-porter féminin haut-de-gamme et des produits à la demande (sacs, rideaux, coussins, ceintures…). Ces femmes et ces hommes travailleront par la suite dans les domaines de la coupe, du montage, du repassage, du contrôle-qualité, des finitions, des retouches… Cette exigence de travail constitue la priorité d'une démarche qui ne vise pas uniquement à resocialiser mais qui a également l'ambition de réaliser un vrai processus d'insertion professionnelle seul apte à redonner confiance et dignité.

En partenariat avec le musée du Petit Palais (Musée de la ville de Paris), 13 femmes, Rmistes ou sans emploi ont participé à un atelier de customisation de vêtements mené par Sakina M'Sa. L'objectif était de réaliser des vêtements inspirés par la place de la femme au 19e siècle, en collaboration avec une conférencière du musée.



Créatrice confirmée, Sakina M'Sa a appris son métier à Marseille chez la costumière Geneviève Sovin Doering. Jeune femme d'origine comorienne qui a transcendé ses origines sociales, elle a affirmé son identité hybride avec talent et détermination. Le large registre de ses créations lui permet de parler à toutes les générations et sensibilités puisqu'elle définit sa cliente comme « âgée de 25 ans à 50 ans ». Elle est à l'origine de l'association Daïka.

L'exposition l'Etoffe des Héroïnes

L'exposition de leurs créations au Petit Palais a attiré 25 000 visiteurs entre le 28 juin et le 19 août 2007. Cet atelier a visé à remobiliser des publics en difficulté autour de la couture et de l'art.
Par des ateliers de ce type, l'association donne l'occasion de travailler dans un musée prestigieux et d'y trouver une certaine reconnaissance sociale ; par le biais de la culture, elle cherche à accompagner ces publics vers une insertion professionnelle.
Plusieurs actions sont développées autour de trois axes :
- un axe technique : acquisition des techniques de couture,
- un axe découverte du secteur d'activité : visite du Petit Palais et du musée de la mode,
- un axe projet professionnel : travailler sur le savoir-être, le respect des consignes, le travail en groupe, etc… L'objectif ici étant de commencer un travail sur les freins à l'insertion ainsi qu'une ébauche de projet professionnel en relation avec une chargée d'insertion.

Nuits blanches Mairie des Lilas

Dans le cadre d'une résidence de 2 fois 6 mois au sein de quartiers de la ville des Lilas, Sakina M'Sa a mené, avec une vingtaine de participantes de tous horizons, des ateliers de production-customisation sur le thème de l'identité, marque et démarque. Elles se sont interrogées sur la façon dont on peut, dans notre société, à partir d'un vêtement de marque, se démarquer et redéfinir notre identité propre à partir d'éléments existants.
Lors de l'opération Nuit Blanche, la ville des Lilas a montré, dans le cadre de cet événement exceptionnel, les réalisations et autres travaux issus des ces différents ateliers (aux Lilas, à Bagnolet avec les personnes âgées, au Petit Palais). Comme à son habitude, Sakina M'Sa a conçu une installation à la croisée des disciplines artistiques :
- défilé des vêtements customisés en plein air dans des conditions professionnelles (coiffeurs, maquilleurs, mannequins et femmes des ateliers y ont participé)
- installation de vêtements mise en lumière dans les arbres du parc,
- exposition de photos prises lors des ateliers,
- installation vidéo, montage d'images prises en atelier de customisation,
- exposition « suspendue » de vêtements protéiformes réalisés au Petit Palais.

Aujourd'hui, l'association Daïka travaille sur un projet en collaboration avec Berlin : Insertion et médiation par la couture : un chantier d'insertion

- **Les objectifs de l'association Daïka se résument en cinq points :**

- Insérer socio-professionnellement des publics en difficulté,
- Re-dynamiser par l'activité professionnelle,
- (Re)socialiser par un projet collectif,
- Favoriser l'autonomie des personnes,
- Développer la confiance en soi et l'estime de soi.

- **Les partenaires**

Pour bâtir ce projet, l'association a d'abord tissé des partenariats avec la Direction de la Politique de la Ville et de l'Intégration, ainsi qu'avec la Fédération des Centres Sociaux de Paris. Par ce biais, elle s'est mise en

relation avec des centres d'hébergement de l'Association Emmaüs, des centres sociaux (Espace Torcy, Accueil Goutte d'or de Paris…) et des associations d'insertion telles que Mosaïque-93.

- **Activité**

L'art et la couture comme pratique sociale.

L'association met en place différentes actions culturelles, où la transmission de savoir faire, l'échange d'expériences et le partage par la parole sont essentiels. Ces projets sont le support à la redynamisation, resocialisation dans certains cas et servent à la valorisation des participantes. L'originalité de ce projet réside dans la manière d'insérer des personnes dans l'emploi autour de la couture et de l'art.

- **Champs d'intervention**

Culture :
Actions pluridisciplinaires
Animation des territoires
Insertion professionnelle :
Accompagnement vers l'emploi - Formation

- **Public(s) bénéficiaire(s) :**

Tous publics

- **Zone géographique d'intervention :**

En France : Ile-de-France

- **Adresse :**

6 rue des Gardes - 75018 - PARIS – France
Téléphone : 01 42 64 12 18
Les Obsessions de Sakina le blog de la créatrice de mode Sakina M'Sa
http://www.sakinamsa.com/blog/?page_id=82
daika@sakinamsa.com

1 juil. 2008 … Créée en septembre 2006, l'association Daïka a pour objectif de transmettre à des femmes et des hommes présentant des difficultés…
http://www.terrafemina.com/.../163-oser-y-croire—daika.html
http://www.mecenova.org/association-daika-307.php

Propositions de débats

A. Un questionnement sur la validité de l'insertion dans une telle expérience. Avant d'avoir cet échange, revisionner la séquence du défilé (de 30:10 à 38:10 et **l'échange qu'ont les femmes après (de 38:10 à 40:50)**.

Pour cette question, il est intéressant de se pencher sur **le personnage d'Adriana** dans toute la durée du film, notamment au cours de la conversation qu'elles ont entre elles après le défilé. Les points de vue d'Adriana et de Sarah sont particulièrement intéressants.

B. Le thème de la désobéissance – Malika au début du film n'arrive même pas à prononcer le mot de la « désobéissance ».
Oser s'opposer au convenu. Désobéir pour créer, pour être soi. La difficulté de désobéir. Les enjeux de la désobéissance. On peut aussi évoquer la désobéissance civile, la désobéissance à un pouvoir inique. L'actualité ne manque pas d'exemples.

C. La place donnée à chacun dans un travail collectif. À partir de l'analyse du personnage de Sakina et de sa **pédagogie face au groupe** de femmes, on peut réfléchir sur la gestion d'un groupe en atelier et voir comment le collectif aide chacun en particulier à évoluer.

Pour aller plus loin, ressources

1. On peut travailler sur les quatre thèmes en rapport avec le vêtement qui sont proposés dans l'expérience du film : matières et contrastes, motifs et couleurs, le montré, le caché.

2. On peut travailler sur la diversité culturelle à partir du vêtement.

3. On peut travailler sur la situation du groupe de femmes présenté dans le film en montrant comment chacune étant unique, et particulière, elles parviennent à partager et à s'enrichir mutuellement, un groupe où vivre ensemble et partager permettent d'évoluer et d'avancer.

4. Le thème de la médiation par l'art peut être décliné de multiples façons par l'évocation d'autres expériences… reliant par exemple ce film à un autre film de la 6e édition du festival : Les maux bleus.
Médiation par l'art
Association de recherche et d'action contre le stress et la souffrance au travail. L'association est née d'une prise de conscience générale des problèmes…
http://a-r-t-s.asso-web.com/30+mediation-par-lart.html

5. On peut approfondir la question de l'insertion en allant de Daïka à d'autres expériences de recherche d'insertion.

- Interview de Sakina M'Sa par Yamina Benguigui : Militante de la première heure pour la promotion des origines diverses et de l'intégration, Yamina Benguigui est une réalisatrice engagée. Parmi ses œuvres les plus connues, « Mémoires d'immigrés » et « Le Jardin Parfumé » à la fin des années 1990. En 2001, « Inch'Allah Dimanche », son long-métrage sur le déracinement au féminin, reçoit 27 prix internationaux. Son documentaire, « Le plafond de verre », sorti en 2006, aborde sans concessions les difficultés des jeunes diplômés issus de l'immigration pour trouver un emploi. Ce ne sont que des exemples parmi tant d'autres. En mars 2008, Yamina Benguigui a été élue adjointe au Maire de Paris en charge des droits de l'homme et de la lutte contre les discriminations. Yamina Benguigui prolonge son engagement sur Terrafemina.com en présentant chaque semaine son émission « Femmes engagées, mode d'emploi » http://www.terrafemina.com/?option=com_emissions&tid=302. Osez y croire.



- Coorace Chantier d'insertion par l'activité économique du vêtement…
Vous assurez la direction, l'animation et la gestion du chantier d'insertion par l'activité économique du vêtement. Vous mettez en œuvre les orientations du …
http://www.coorace.org/actualites/detail/19219/chantier-d-insertion-par-l-activite-economique-du-vetement-12-recrute-un-e-directeur-directrice.html

- Ethique - Site d'Inservet au Mans
Le réseau national des acteurs de l'insertion par le recyclage du vêtement usagé est constitué par les signataires de la Charte et par les organismes qui…
http://inservet72.free.fr/site/ethique.html

- Assoc pour l'insertion par le vêtement Angers France International…
Fiche de Assoc pour l'*insertion* par le *vêtement* Angers France Annuaire économique des pays riverains de la Méditerranée Rive nord : Royaume-Uni (Gibraltar), …
http://www.b2b-space.com/annuaire/fr/assoc-pour-l-insertion-par-le-vetement/societe-315573/

- Ethique
Format de fichier : PDF/Adobe Acrobat
personnes en insertion : ce qui pour nous a de la valeur, ce n'est pas le vêtement en soi, mais le travail des personnes en insertion. …
http://www.laremise-asso.org/

Dossier de presse sur le film

Parures pour dames – Extraits Presse
Documentaire de Nathalie Joyeux (2010)

Elles sont douze femmes sans emploi, issues de toutes les origines, la plupart en galère. En commun, l'amour des travaux d'aiguille, et encore, pas toujours. En tout cas, elles participent toutes à un atelier couture sous l'égide de la styliste Sakina M'Sa. On les rencontre d'abord au Petit Palais : une guide les incite à s'arrêter sur tel ou tel détail d'une robe ou d'un jupon. Puis avec l'aide de Sakina, elles inventent à partir de simples coupons ou de linge récupéré à Emmaüs la robe de leurs rêves, qui sera plus tard exposée.
Mais plus que les pièces en cours de création, ce sont les blessures mal recousues, le tissage des origines, le patch-work humain qui intéressent Nathalie Joyeux. En ce sens, son documentaire est l'une de ces très jolies réussites qui ne tiennent qu'à un fil : une confidence faufilée, un passé déboutonné, des inaccessibles qui s'esquissent sous la mousseline. Ainsi, cette femme voilée qui, lorsque ses camarades l'interrogent sur le port du voile, reste insondable, mais qui décide de laisser un sein à découvert dans la robe qu'elle crée (avant de se raviser). Ici, les ourlets disent plus que les mots. (…)

Florence Broizat
Télérama

Elles sont 12 femmes sans emploi que Sakina M'sa, créatrice de mode, a rassemblées pour un projet novateur : apprendre à créer des tenues à partir de vêtements trouvés chez Emmaüs. Les découdre, les transformer en autre chose que leur destin initial. Ainsi, un pantalon deviendra tunique, une chemise pour homme sera un élément de robe du soir, ce qui est habituellement caché - ourlets, coutures -, sera visible. Bref, on l'aura compris, dans ce film de Nathalie Joyeux, derrière le destin des chiffons se dessine une réflexion sur l'époque, une tentative de donner une place à ce qui est habituellement disqualifié car en dehors des standards. Voilées ou décolletées, de toutes origines ethniques mais socialement en marge de la société de consommation par leur âge, leur physique, leur origine sociale, elles préparent la collection, et se livrent. Des trésors jaillissent de leur bouche autant que de leurs doigts. Paroles et tissus assemblés font œuvre.

Lisa Telfizian
Le Nouvel Observateur

1



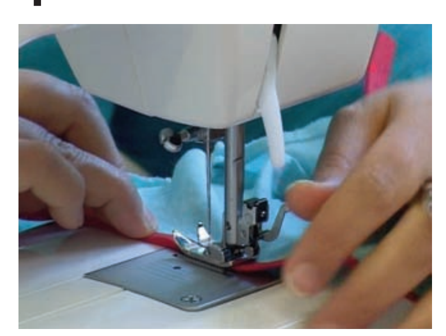
2



3



4



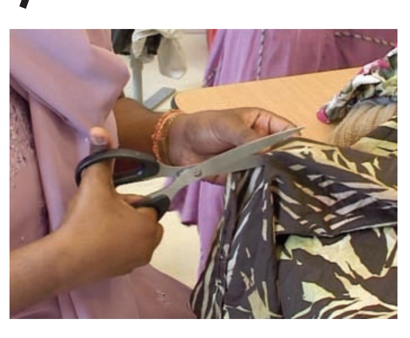
5



6



7



8



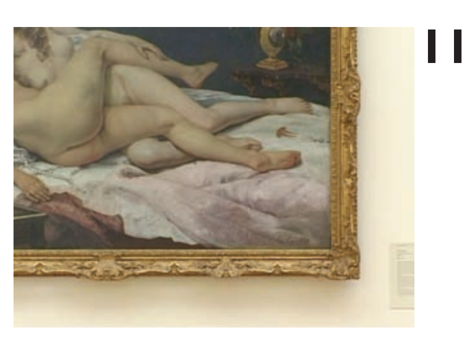
9



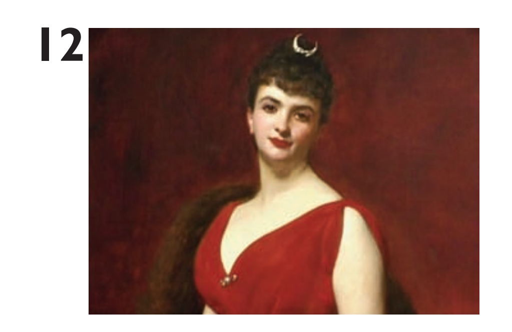
10



11



12



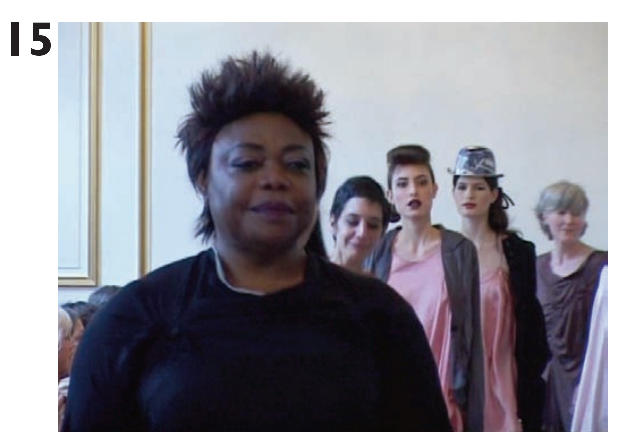
13



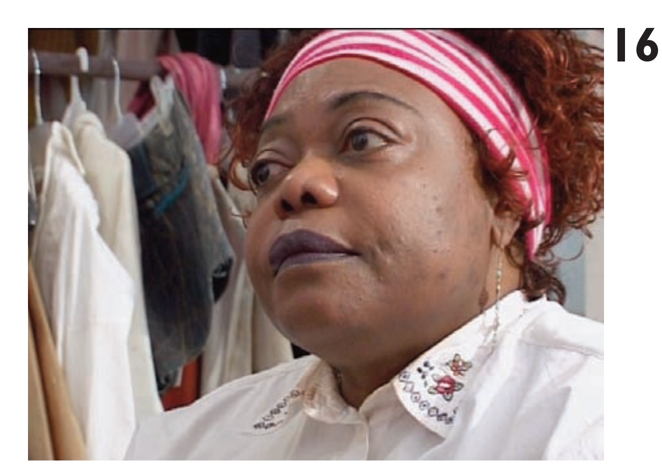
14



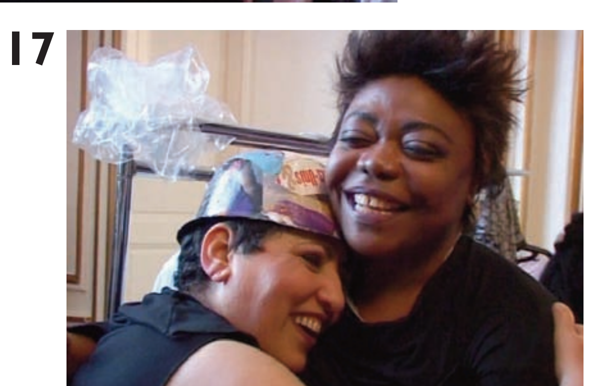
15



16



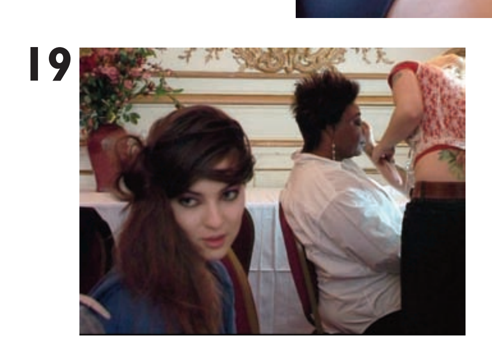
17



18



19



20



21



22



23



24



25



26



Le Festival du film d'éducation est organisé par



• CEMÉA, Association Nationale
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18
t./f. : +33(0)1 53 26 24 14 / 19
• CEMÉA de Haute-Normandie
33, route de Darnétal BP 1243 - 76177 Rouen cedex 1
t./f. : +33(0)2 32 76 08 40 / 49

www.cemea.asso.fr

En partenariat avec













Avec le soutien de




















Avec la participation de





